

Il est assez difficile de démêler quels instincts se font jour dans le *Diable au moulin*, nouvelle partition de M. Gewaert [Gevaert], jouée à l'Opéra-Comique pour la première fois vendredi dernier. L'auteur n'avait encore rien écrit de ce style-là. Celui de *Quentin Durward* était beaucoup plus bruyant, mais beaucoup moins lourd. J'imagine que M. Gewaert [Gevaert] a voulu faire, cette fois, du Monsigny. Mais comment faire du Monsigny quand on n'est pas Monsigny lui-même? Monsigny, d'ailleurs, a-t-il jamais déployé ce luxe instrumental qui est, à mon sens, une des erreurs de M. Gewaert [Gevaert]? on dirait que ce compositeur, qui a de belles facultés, beaucoup de science et un talent incontestable, change de modèle chaque fois qu'il commence un nouvel ouvrage. Il a fait de l'Auber en débutant. Hélas ! que n'a-t-il continué? Il a fait ensuite de l'Hérold dans les *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*], puis de l'Halévy dans *Quentin Durward*. S'il me permettait de lui donner un avis, je lui conseillerais de faire enfin du Gewaert [Gevaert].

Il y a dans *le Diable au moulin* d'assez jolis couplets que chante M^{lle} Lefebvre. – Ils seraient encore plus agréables si l'auteur y abusait moins de l'orchestre. – Un duo syllabique, qui suit ces couplets, a plu par son extrême vivacité, qui le distingue du reste de la partition. C'est un effet de contraste. Partout ailleurs, vous ne trouverez guère que des phrases courtes, étriquées, pauvres et d'une originalité contestable, qu'étouffent des accompagnements pléthoriques. Il me semble que M. Gewaert [Gevaert] était destiné à suivre une autre route que celle où il s'est engagé depuis quelques années, et à faire beaucoup mieux qu'il ne fait. J'en ai pour preuve le premier de ses ouvrages, *Georgette*, qui est certainement le meilleur. Espérons qu'il reviendra quelque jour à son point de départ.

La pièce... faut-il parler de la pièce? C'est la *Jeune femme colère* de M. Etienne, retournée. Au lieu d'une belle dame emportée, on a mis en scène, à l'Opéra-Comique, un meunier brutal, qu'une jeune fille fait rentrer en lui-même, en se faisant aussi violente que lui. Il voit son image dans ce miroir, et la honte le corrige. Cette donnée, si elle n'a pas le mérite de la nouveauté, a été du moins traitée habilement, et d'une façon fort amusante. M. Mocker joue très bien le rôle du meunier colérique, malgré sa douce voix de ténor léger.

L'ILLUSTRATION, 21 mai 1859, p. 331.

Journal Title:	L'ILLUSTRATION
Journal Subtitle:	Journal Universel
Day of Week:	Saturday
Calendar Date:	21 May 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	TOME XXXIII
Year:	None
Series:	Janvier-Juin 1859
Issue:	21 Mai 1859
Livraison:	None
Pagination:	331
Title of Article:	Chronique musicale
Subtitle of Article:	None
Signature:	G. Héquet
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None